

» Cela fervira à faire rire les favans, & pourra
 » convaincre beaucoup de monde que jamais
 » on ne peut bien parler, ni même citer des
 » mots en latin, quand on ne l'a pas appris
 » par regle dans un âge tendre & encore selon
 » la méthode ordinaire du college ». — « Si
 » dans la suite, dit ailleurs l'abbé Denina, il en
 » acquit une certaine connoissance, ce fut d'a-
 » près l'étude qu'il en fit seul, tourmenté du
 » desir de lire Horace & Virgile. (a)

L'observation suivante de M. Denina sur les
 grandes armées, mérite d'être méditée par les
 tacticiens. » Toute l'Europe fait que Frédéric II
 » a plus que doublé le pied de troupes que son
 » pere lui a laissé; & il est également connu
 » qu'il fit ses premieres conquêtes avec l'armée
 » qu'il trouva. Dans la guerre de sept ans, il
 » fit face aux trois plus grandes puissances avec
 » moins de troupes qu'il en avoit à la guerre
 » de Baviere, dans laquelle on ne fit presque
 » rien. Cela feroit douter s'il a fait bien d'aug-
 » menter son militaire comme il a fait. Frédéric
 » connoissoit mieux qu'homme au monde la dif-
 » ficulté de faire agir de grandes armées. Il fa-
 » voit très-bien qu'Alexandre, que Gustave-

(a) Ce sont de ces desirs à rebours comme la plu-
 part des envies humaines. Pour comprendre ces deux
 poètes, pour en apprécier & goûter les beautés, il
 faut avoir bien aimé la langue dans laquelle ils ont
 écrit; il faut s'y être exercé avec persévérance &
 avec plaisir durant des années. Leurs plus beaux vers
 seront des grimoires ou des platitudes pour des demi-
 latinistes. . . . Et seront-ce bien des rois qui dévoreront
 les épines & les orties de la grammaire pour com-
 prendre de vieux poètes? Ne leur suffira-t-il pas
 plutôt qu'un courtisan fourbe & bête leur dise qu'ils
 sont eux-mêmes des Virgiles & des Horaces?